

For citation:

Adamek, Philip (2012) La culture philosophique française aux cours de français au Japon. In: Reinelt, R. (ed.) (2012) The OLE at JALT 2012 Compendium compiled for OLE by Rudolf Reinelt Research Laboratory, Ehime University, Matsuyama, Japan, p. 64 – 68.

La culture philosophique française aux cours de français au Japon

Philip M. Adamek

adamek@k-kentan.ac.jp

Act City, Hamamatsu, Japon

le 14 octobre, 2012

Pour cette brève communication, c'est donc de philosophie qu'il va s'agir, mais mon propos ne sera ni une lecture d'un texte philosophique, ni une réflexion philosophique à proprement parler, mais bien plutôt une question sur l'absence quasi-totale de culture philosophique française dans l'enseignement du français et de la culture française au Japon. Il s'agit davantage que d'une question de principe, car je vais me permettre ici de rêver d'un autre enseignement du français. L'enseignement dont je rêve ne remplace pas les cours de langue par un cours de philosophie mais intègre une vue d'ensemble sur la philosophie en expliquant le rôle qu'elle joue non seulement dans les institutions scolaires mais également dans la société et la culture françaises d'aujourd'hui.

Ce que j'ai à dire sera alimenté par mon ma propre expérience en tant qu'enseignant de français au sud du Japon et, autrefois, aux Etats-Unis. J'ai longtemps constaté le caractère régressif, conservateur de tout département de langues étrangères, qu'il s'agisse du français ou des autres langues. Les aspects les plus figés et les plus conventionnels ou stéréotypés des cultures respectives sont affichés et enseignés partout, et je n'ai pas à rappeler en quoi cela consiste dans le cas de la culture française, car qui n'a pas eu droit à des images de la Tour Eiffel, de Mont St. Michel, d'un petit bonhomme assis à vélo tenant une baguette sous le bras? Qui n'a pas assisté à un cours de littérature ou d'histoire françaises qui peinaient à dépasser le 18ième siècle? Ou qui parlaient du règne de Louis XIV comme si le Roi Soleil sévissait encore sur la géopolitique de nos jours? C'est un peu comme si de tels départements étaient des entreprises de pompes funèbres qui n'avaient pour fonction que d'exposer des morts et de ruminer sur les coutumes agonisantes d'un pays. Mais il est question ici moins de critiquer la répétition des aspects les plus assimilables et les moins surprenants de la culture française que de rendre justice à une partie de celle-ci qui tombe sous le coup d'un jugement sévère s'agissant de sa prétendue difficulté.

Je pars du constat que la philosophie joue un rôle singulier en France tel qu'on ne le trouvera pas au Japon. J'aimerais en tirer les conséquences. Il y a un écart important entre les deux sociétés sur l'importance qu'elles accordent à la philosophie. Et c'est justement ce genre d'écart qui devrait attirer l'attention des étudiants de langue et de culture. Quand on étudie une nouvelle culture, on ne devrait pas se contenter des us et coutumes déjà reconnaissables chez soi. On n'étudie pas une culture sans se laisser surprendre par des pratiques qui risquent de nous apprendre autant de nous-mêmes que de la culture en question. C'est fort bien de savoir que Tôkyô se vante d'avoir sa petite Tour Eiffel ou qu'il

existe au Japon des milliers de pâtisseries portant des noms français, ou bien que deux Japonaises sur trois se parent d'un sac à man Louis Vuitton. Si les Japonais ont su intégrer tout cela à distance, n'y a-t-il rien dans la culture française qui leur échappe? Est-ce vraiment la peine d'apprendre le français si toute la culture française est déjà parfaitement mimée et reproduite à la sauce japonaise? Vous l'avez compris: aussi hétérogène qu'elle soit, la philosophie représentée, à mes yeux, un lieu qui résiste à ce genre d'appropriation facile. Mais ce n'est ni fatal ni chose gagnée, surtout quand l'image que l'on donne de la philosophie est celle d'un exercice purement scolaire ou d'une pratique plus ou moins désuète.

J'ai parlé d'une absence quasi-totale de culture philosophique française et j'insiste sur le caractère non-absolu de l'affirmation. Parmi les livres scolaires de français destinés aux étudiants japonais que j'ai pu consultés jusqu'ici en sillonnant les rayons des librairies ou en restant en contact avec Alma Editeur, je suis tombé sur un, intitulé *La société française: Lecture et civilisation*,¹ qui traite de la philosophie. Voyons donc de quelle manière on présente la philosophie chez Alma Editeur, dont le but n'est autre qu'une introduction générale à divers aspects de la civilisation française. On ne peut espérer de cette maison d'édition une introduction subtile sur un sujet aussi vaste. Et pourtant. On voit d'abord sur la Table des matières, dont vous tenez une copie, un choix de thèmes plus nombreux que d'habitude. Parmi ceux-ci, on trouve "L'université." C'est en tant que "document complémentaire" du chapitre en question que l'on découvre, en haut de page, une liste des épreuves du Bac (de l'année 2008), qui comprend quatre heures de philosophie pour chacune des trois séries. Rien de surprenant à cela, si ce n'est le fait que rien de tel n'existe au Japon, ce qui n'est pas chose négligeable. C'est en bas de page que l'on trouve un petit essai intitulé, "*Je pense, donc je suis*": *La philosophie au lycée*. Malgré, ou plutôt à cause de l'importance de René Descartes pour la culture française en général, on peut regretter le sous-entendu que la culture philosophique associée à son nom n'appartienne qu'à un passé lointain. Parmi les quelques auteurs mentionnés, celui de Sartre est le moins éloigné dans le temps, référence qui équivaut à un silence de trente ans sur l'activité philosophique française actuelle, que ce soit dans le cadre des universités ou de la société en générale. Bien que le chapitre en question traite du système scolaire, cela aurait pu être l'occasion de souligner à quel point la culture philosophique reste vivante dans la société en général. Bref, je ne peux que louer des éditeurs du fait d'avoir intégré en forme de document complémentaire ce rappel quant à l'importance de la philosophie dans les lycées en France, mais cette importance accordée à la philosophie n'est pas un phénomène isolé, aberrant ou purement scolaire de la société française. Au contraire, elle est signe d'un investissement plus général dont on ne trouve pas l'équivalent au Japon.

On devrait, me semble-t-il, expliquer aux Japonais les rôles multiples que jouent de nos

¹ Jean-Luc Azra, Olivier Lorrillard, Bruno Vannieuwenhuyse, Yoshio Miki, Meiko Ikezawa, & Mariko Ichikawa. Kyoto: Alma Editeur, 2008.

jours la philosophie en dehors des conventions scolaires ou des épreuves académiques. Dans bien des villes françaises, on trouve des cafés philosophiques où l'on débat de nombreux sujets dans un cadre convivial. D'après mon expérience, c'est ouvert à tout venant. On peut sans doute se plaindre de la manque de rigueur de certains intervenants ou procédés, mais comme il n'y a rien d'approchant au Japon, en tant que phénomène social ou intellectuel, il faudrait plutôt signaler ce qu'il y a là d'inouïe.

Petite parenthèse: à l'époque où je travaillais en tant que lecteur d'anglais à Grenoble, j'ai découvert un café philosophique qui se tenait le jeudi soir. A l'étage se trouvait une bibliothèque où deux chercheuses s'occupaient pendant la semaine des préparatifs du thème choisi la séance précédente par vote à main levée. Elles trouvaient des citations de philosophes portant sur le thème ainsi choisi. Ce dont je me souviens de la seule séance à laquelle j'ai assisté est que c'était la première fois de ma vie que j'avais pris la parole en français devant un auditoire composés uniquement, ou presque, de Français. Il y avait une centaine de personnes réunies dans l'ancienne cave de l'établissement, qui portait bien son nom: le Tonneau de Diogènes.² Je me souviens avoir dit quelque chose qui a fait éclater de rire pas mal de gens. Ce n'était pas le but recherché, mais la réponse de l'auditoire m'a marqué l'esprit et j'en garde toujours le souvenir comme celui du premier contact spontané avec le public français. C'était une expérience qui m'a donné du courage, ou qui en tout cas m'a donné le sentiment que le français était une langue accueillante et que la société française elle aussi m'accueillait à bras ouverts. N'est-ce pas ce genre d'expérience qu'en tant qu'enseignant ou enseignante, on devrait espérer pour ses propres étudiants?

Je ferme cette parenthèse tout en notant qu'il est question ici de bien plus que de cafés philosophiques. Pour ceux qui s'intéressent à la philosophie au-delà de ce phénomène de société, il a y aussi des cours ouverts au public, assurés par des philosophes de renom, que ce soit au Collège de France où à l'Université populaire de Caen, qui tous deux constituent une sorte de mi-voie entre le côté improvisé des cafés philosophiques et le côté restreint des universités. Ce sont des lieux de ce qu'on nommait autrefois un « élitisme pour tous » et non sans fondement. De plus, la richesse des émissions philosophiques disponibles sur France Culture n'a pas son égal dans le monde Anglo-Saxon. La radio constitue un moyen de transmission des pensées philosophiques efficace, surtout pour ceux et celles qui n'ont pas les moyens d'assister aux cours.

En fin de compte, qui peut dénier que la culture philosophique soit plus ou moins généralisée en France et que, sans elle, la culture française serait dénuée d'une de ses particularités les moins facilement appropriables par les économies et les cultures étrangères? A la différence même des traditions philosophiques anglo-saxonnes, calquées comme elles le sont toujours sur la linguistique et d'autres modes de pensée anhistorisants, la philosophie telle qu'elle s'exerce en France depuis les années soixante, donne lieu à la

² www.flickr.com/photos/eudaimosbis/3163016856, photo d'un café philosophique.

lecture et à l'interprétation des textes de la modernité théorique, ceux du marxisme et de la psychanalyse en particulier. Ce n'est pas le devoir des enseignants de français au Japon de s'occuper de la formation intellectuelle de leurs étudiants, mais rien ne suggère qu'ils devraient barrer la route à celle-ci en se bornant à des thèmes conventionnels ou à des discours réchauffés.

L'étude de la philosophie est la voie principale par laquelle j'ai eu accès à la langue française, mais ce n'est pas pour imposer aux étudiants mes propres intérêts que j'ai choisi comme enjeu le rôle de la philosophie dans les cours de français. Toutefois, je constate que la philosophie offre un accès à une partie singulière non seulement du système scolaire mais de la société et de la culture françaises. Ce n'est pas la seule de son espèce, mais qu'est-ce qui motive l'exclusion quasi-totale de toute référence à la philosophie dans l'enseignement de la langue et de la culture françaises? Qu'est-ce qui peut la justifier? Le préjugé qui veut que tout contact avec la philosophie avant l'âge "adulte" soit difficile n'est rien d'autre qu'un mythe rusé. Il ne s'agit pas, je le répète, d'insister sur l'approfondissement des problèmes ou des questions philosophiques, tout comme personne dans les cours de français n'insiste à ma connaissance sur l'étude poussée de la mode ou de la confiserie.

Il reste à interroger l'arrière-fond historique de cette question, qui au moment où je m'adresse à vous, ne consiste dans mon esprit que de quelques anecdotes, s'agissant des rapports entre les cultures du Japon et de la France notamment en ce qui concerne à la fois la discipline et la culture ou la mode philosophique. Pour vous livrer tout cela sans détour, j'ai l'impression qu'à la différence de l'engouement pour la philosophie française qui régnait au Japon aux années 70 et 80, dont un moment présager et symptomatique fut l'année 1966, où l'on a vu Sartre et de Beauvoir reçus à Tôkyô comme les plus hautes instances de la royauté anglaise, et où, quatre ans plus tard, Roland Barthes, inspiré par son séjour au pays, s'exerçait à louer le "signe japonais" dans un essai devenu incontournable, et même Michel Foucault tentait de conceptualiser à sa façon les rapports entre le Japon et l'Occident, nous sommes à une époque où la philosophie française n'est plus de mise. Cet engouement fut donc vif de la part des intellectuels français tout autant que de la part des Japonais qui les ont reçus. Il n'est pas question ici de s'imaginer qu'il se soit produit une rupture totale depuis lors, mais n'ai-je pas droit à soupçonner que la philosophie française, ne serait-ce que la starisation la plus banale telle qu'elle s'exerçait autour de Sartre, ait perdu son cachet? Et où en est la responsabilité des enseignants dans toute cette histoire? C'est une question qui devrait rester ouverte, tant que les recherches ne sont pas entreprises, mais sans doute importe-t-il peu de savoir au juste quelle a été l'histoire de l'intérêt au Japon pour la philosophie française. On est toujours permis de rêver d'un enseignement de français qui prend en compte, à côté de bien d'autres thèmes, non seulement la philosophie historique, mais la philosophie dans les rôles multiples qu'elle exerce dans la civilisation française de nos jours, que ce soit en France ou ailleurs.